

E-Book

Jean-Pierre Fragnière

OSER LA SOLIDARITÉ



SOCIALINFO●

Oser la solidarité

Jean-Pierre Fragnière

Oser la solidarité

Jean-Pierre Fragnière

Maquette de la couverture : Delphine Bovey

© Éditions Socialinfo — 2018

ISBN 978-2-940615-03-2

www.socialinfo.ch — livres@socialinfo.ch

Haute-Brise 23, 1012 Lausanne — CH

Tous droits réservés

Sommaire

L'ambition — L'**aide sociale** — L'amour — L'association — L'autonomie — Le **bénévolat** — La bienveillance — Le bonheur — La bonté — La **Capabilité** — La charité — La citoyenneté — Le clientélisme — Le communisme — La **compassion** — La **compétition** — La compliance — La **concurrence** — La confiance — La **convivialité** — Le corporatisme — La corruption — La cotisation — La **défiance** — La démocratie — Le déni — La dépendance — Le **désespoir** — le détachement — Le **dévouement** — La différence — Le don — L'**égalité** — L'élitisme — L'empathie — L'**entraide** — L'équité — L'espoir — L'éthique — La **fatalité** — La finitude — La flexisécurité — La fondation — La **fragilité** — La fraternité — La **génération** — La générosité — La gouvernance — La gratitude — L'**humanisme** — L'humanité — L'humour — L'**impôt** — L'impunité — L'individualisme — L'**individuation** — L'inégalité — L'**isolement** — Le jeunisme — La **liberté** — La limite — Le logement — Le **mal-être** — Le mécénat — La **mesure** — La miséricorde — Le **pacte civique** — Le pardon — La **participation** — La pauvreté — La **peur** — La philanthropie — La pitié — Le **plaisir** — La possession — La **précarité** — La protection — La proximité — La **reconnaissance** — Le renoncement — La **résilience** — Le respect — La **richesse** — Le risque — Le **sacrifice** — La sanction — La **sobriété** — La socialisation — Le socialisme — La **solidarité** — La solitude — La **sollicitude** — La succession — La sympathie — La **transparence** — L'**utilité** — L'utilité publique — La **vieillesse**

Construire et promouvoir les solidarités

Une discrète bise laissait filtrer quelques rayons d'un soleil d'hiver trop bas pour réchauffer vraiment. J'avais risqué une promenade avec un ami originaire des environs de Tomsk, cette ville qui est à la fois un centre universitaire reconnu est un lieu de dépôt de déchets nucléaires. Nous évoquions la possibilité d'accueillir d'autres amis de passage qui s'étaient annoncés. Pour diverses raisons, j'hésitais. Soudain, mon compagnon de promenade me glisse une petite phrase : « chez nous, en Sibérie, un proverbe nous dit : « à celui qui frappe à la porte on ne demande pas : « qui es-tu ? ». On lui dit : « assieds-toi et dîne ». Mes hésitations n'ont pas résisté à ce propos ! Et je me suis aussi souvenu de cette phrase que l'on a souvent prêtée à Vincent Auriol, le premier Président de la IV^e République en France : « on ne peut pas fonder la prospérité des uns sur la misère des autres ». Et nous avons poursuivi notre conversation dans un échange sur la signification concrète du mot solidarité.

D'ailleurs, ce mot de solidarité, tout le monde en use. Pour donner bonne conscience aux uns, pour tirer au-même de la mauvaise conscience des autres. Mais qui est prêt à reconnaître la pluralité de solidarités affrontées, divergentes ou associées ?

Comme l'égalité, la solidarité est paradoxale : personne n'y croit, tout le monde la veut. Cette ambivalence apparaît surtout dans le choix effectué pour dispenser la solidarité, entre le rôle prédominant de l'État ou le cadre plus restreint d'une communauté traditionnelle. Ainsi, la solidarité n'est pas séparable du cadre dans lequel elle s'exerce. Il en résulte des types variés de réseaux solidaires, courts, longs, ou partiels, auxquels les citoyens sont plus ou moins sensibles et dans lesquels ils se reconnaissent ou non. En fait, nous devons en convenir, si la solidarité est en mouvement, si elle est marquée par les interrogations, elle n'en reste pas moins incontournable tant elle est un facteur nécessaire.

Pour les autres et pour soi

Les raisons de s'engager dans l'action solidaire sont bien sûr d'ordre altruiste ; elles relèvent aussi d'une volonté de vivre pleinement sa vie, dans la durée. Souvent, il s'agit de motifs proches de l'engagement religieux, philanthropique ou social. Cependant, des considérations complémentaires peuvent être avancées, en particulier celles qui consistent à quérir un enrichissement personnel et une meilleure capacité de bien vivre.

En effet, nous savons qu'aujourd'hui, nombre de problèmes sociaux et sanitaires ont été délégués à des institutions spécialisées. Celles-ci assument leurs tâches avec un personnel également spécialisé. Les services

sociaux aident, voire assistent, les cliniques et les hôpitaux soignent, d'autres institutions conseillent ou encore prennent en charge. Bien ! Mais jusqu'où déléguer la solution de tous ces problèmes ? Un risque majeur existe. N'allons-nous pas désapprendre ou ne jamais apprendre à affronter des questions et des problèmes qui sont pourtant constitutifs de l'existence même ?

Affronter la pauvreté, la souffrance, la maladie, le deuil, ne va pas de soi. La vie sociale devrait nous préparer à conquérir des *habitus* susceptibles de nous permettre de faire face à ces situations. Si nous déléguons tout, ne risquons-nous pas de nous transformer en ces êtres réduits, frelatés, fragiles, devant toute situation problématique ? S'engager dans l'action solidaire, aujourd'hui, c'est aussi l'un des moyens qui nous permettront de nous préparer à mieux assumer l'ensemble des événements qui caractérisent notre existence.

Plus positivement, le malade, le prisonnier, le réfugié, celui que l'on appelle le marginal ou l'inadapté, la personne âgée dépendante, tous ceux-là sont porteurs de valeurs, sont porteurs de questions susceptibles de nous faire grandir en humanité. Un monde qui se construit sur la célébration des « quinze-quarante ans », jeunes, beaux, dynamiques et productifs, est un monde qui s'automutile et qui fabrique les contradictions qui peuvent l'affaiblir inéluctablement. Nous savons que des tendances existent qui vont dans ce sens ; l'engagement dans les activités solidaires est un moyen de contrer ces dérives.

Lever les obstacles plutôt que s'apitoyer

N'y allons pas par quatre chemins, le choix de l'action solidaire ne se décrète pas, il ne saurait s'exercer « d'en

haut » il est porté par ces femmes et ces hommes, par ces groupes et ces mouvements qui se constituent au fil des jours et au fil des événements.

Ainsi, l'enjeu principal consiste non pas à organiser l'apitoiement sur les malheurs des uns et des autres ou sur les drames du temps, il convient plutôt de lever les obstacles pour permettre l'expression des mouvements venus « d'en bas ».

Pour le dire autrement, l'action solidaire doit s'organiser, se donner les moyens d'une plus grande efficacité et d'un meilleur service, mais elle ne peut reposer que sur une participation forte et effective de toutes les personnes concernées. Il convient de reconnaître chez ceux qui connaissent la pénurie, et par conséquent le plus souvent la marginalité, ces énergies, ces ressources personnelles qui leur permettent d'accéder à l'autonomie.

Depuis plusieurs décennies, autour de nous, des fossés se creusent, les inégalités se renforcent et s'aggravent, qu'il s'agisse des revenus, de l'accès aux services de base tels que l'éducation et la santé, de la garantie de l'emploi, de la sécurité de l'horizon de nos enfants et petits-enfants. Il faut arrêter ce processus; à partir d'un certain stade, les fêlures deviennent cassures et ruptures.

Dans le respect des différences

Le respect des différences doit être fermement revendiqué. Il est passé le temps où tout le monde chantait les mêmes chansons, écoutait les mêmes cantiques et votait comme papa. Les autonomies conquises lentement ont besoin d'ouverture et de tolérance pour se développer et pour survivre.

Traquer les stéréotypes devient une démarche à promouvoir. Trop de préjugés viennent ternir les élans de

solidarité entre les personnes et entre les générations et freiner nos aspirations à pratiquer l'entraide. Non, les vieux ne sont pas ringards et égoïstes! Non, les étrangers n'ont pas des coutumes bizarres. Non, les jeunes ne sont pas des irresponsables assimilables à de la racaille, paresseux et profiteurs.

Et il faudra rassembler des forces pour prévenir l'émergence des ghettos. Souvent, on ne les voit pas venir. Mais ils prolifèrent ces lieux et ces institutions de plus en plus spécialisés par catégories sociales et par groupes d'âge : bar branché, résidences pour seniors, magasins pour seniors, quartiers jeunes, sites de vacances pour familles, croisières pour seniors, etc. La tendance est forte, les initiatives se multiplient, l'heure de la résistance a sonné.

Et que l'on oublie les prophètes de malheur !

Par temps de crise ou dans les situations plus difficiles, on voit fleurir les mêmes refrains; là, une strophe dépeint un avenir sombre, ici, un deuxième couplet dessine des horizons radieux. Il nous appartient de cultiver la raison, de fuir les liturgies de la morosité, de nous garder des promesses de paradis terrestre et des hululements des oiseaux de malheur.

Et que l'on chasse les marchands d'illusions. Il est bien agréable de se sentir jeune dynamique et en bonne santé, d'entendre les variations de la charmante phrase : « tu as bonne mine! ». Attention, quelques charlatans guettent nos échecs et toutes nos rides ; ils rêvent de transformer nos petites fragilités en sources de revenus plus ou moins suspects. La prudence et même la vigilance s'imposent; le risque n'est pas mince de voir des

pans entiers du monde des jeunes, des plus grands et des aînés être transformés en groupes de pigeons.

Et que l'on écarte la tyrannie de la performance !

Sous prétexte d'efficacité et de performance, des «gestionnaires» ont développé massivement le tri, la sélection et le culte de nos performances. Ces démarches ont engendré de lourdes vagues de disqualification, le plus souvent des plus fragiles, des plus modestes, parmi lesquels beaucoup trop de personnes avançant en âge. Débranchons ces machines à exclure qui appauvrissent nos sociétés et ébranlent les solidarités.

Et que l'on permette le partage ! Aujourd'hui, le partage entre les générations se pratique fermement et fréquemment. C'est un fait établi et démontré. On ne saurait le sous-estimer. Cependant, il est souvent difficile à pratiquer entre vifs. Il nous appartient de nous engager pour lever les obstacles qui rendent difficiles ces échanges, ces coups de main, ce partage des biens et des services.

La pratique des solidarités se conquiert, elle s'organise sur des chemins dégagés de ces obstacles. Et cela ne se fera pas une fois pour toutes, il faudra repasser souvent et régulièrement le chasse-neige.

Oser le dire : « Je suis heureux, donc solidaire ! »

Approfondir les enjeux liés à la pratique des solidarités pour stimuler sa propre action est une démarche « qui fait du bien ». Bien sûr, nos vies quotidiennes sont chaotiques, ambiguës, diverses; vous venez peut-être d'essuyer quelques larmes... Bien sûr, nous connaissons nos insuffisances et nous côtoyons celles des autres, de quelques autres au moins. Mais nous apprenons que ce

qui est nommé « insuffisance » est en réalité vie pleine, mais autrement. Ces vies fourmillent aussi, surtout, de joies, de douceurs et d'agréments.

Pourtant, combien d'entre nous jouent à se faire peur et cultivent le malheur comme des jardiniers qui se spécialiseraient dans les orties. Nous échangeons volontiers les histoires plus ou moins dramatiques d'accidents, de maladies, de divorces, de mort, de douleurs, d'erreurs... Arrêtons les histoires! Osons dire que tout va plutôt bien, surtout quand c'est vraiment le cas. Osons rencontrer l'autre pour partager avec lui nos petits bonheurs.

Horreur, diront certains! Pour être heureux dans notre société ne faut-il pas fermer les yeux et pratiquer la politique de l'autruche? Comment oser dire son bonheur et savourer ses joies dans un monde qui étale le malheur comme un spectacle quotidien et, pire, tout près de chez nous ?

Posons la hallebarde, saisissons la truelle

Allons donc! Cessons de nous flageller. On ne construit pas la paix et la joie par la célébration interminable de ce qui va mal, par la négation du droit au bonheur. C'est en reconnaissant ce « droit au bonheur » que nous trouverons la force et l'envie de le communiquer.

Posons la hallebarde, saisissons la truelle. C'est là le fondement des solidarités qui s'imposent à nous. Partager nos ressources, soutenir ceux qui vivent des moments difficiles, accueillir l'étranger, le réfugié, respecter les différences, traquer l'injustice, tout cela n'est, en définitive, que l'expression de notre volonté de partager le bonheur que nous avons su reconnaître en nous et autour de nous. Construire une politique sociale réno-

vée et plus efficace est une nécessité qui éclate dans notre petite Suisse, notre petite Europe, et qui devient chaque jour plus urgente. Une vaste entreprise. Nous pourrons la mener à bien avec les petits et les grands moyens dont nous disposons; et aussi avec cette énergie que donne la joie reconnue et communicative.

Des mots pour dire la solidarité

Oui, la maîtrise du vocabulaire est essentielle pour orienter l'action, mais aussi pour comprendre les orientations qui se profilent. C'est la raison d'être de ce petit livre : détecter des dérives, suggérer des précautions et élargir le champ de la réflexion.

En découvrant « charité », en lisant « communisme », en déchiffrant « fraternité », vous, lecteur, pouvez être saisi par une forte perplexité. Quelques-uns décèleront une dérive intimiste, d'autres des relents de libéralisme ; ils prendront à témoin les mots de « Flexisécurité » ou de « Philanthropie ».

En fait, la question des solidarités est une réalité complexe, une démarche « fédératrice ». Elle n'est pas un éteignoir, elle n'a rien d'une bulle fermée ; elle laisse apparaître chaque composant mis en lumière par les autres mots qui l'entourent.

Oui, j'ai fait des choix ; oui, j'ai commis des omissions, oui j'ai laissé s'installer quelques déséquilibres ! Le lecteur saura exercer sa capacité de juger, de choisir, de prendre ses distances et, bien sûr, de compléter.

jpf

L'AMBITION

Celui qui regarde vers le haut ne peut jamais avoir le vertige.

Milan Kundera

L'ambition évoque le désir d'accomplir et de réaliser de grandes choses en y engageant sa fierté, voire même son honneur. Elle suggère l'aspiration à un idéal. Elle peut aussi être une recherche immodérée de la domination et des honneurs sur les terres de l'avidité et de la gloriole.

Et l'on voit poindre l'image de l'homme aux dents qui rayent le parquet, celle du requin prêt à dévorer ses concurrents et peut-être celle de la grenouille qui veut devenir plus grosse que le bœuf.

Affamé de succès, assoiffé de titres, cupide de toujours plus, l'ambitieux apparaît insatiable de pouvoir et dévoré par le besoin de se prouver à lui-même et de montrer aux autres qu'il est capable et invincible. On dit de lui qu'il fait le malheur des autres.

Il est cependant aberrant de caricaturer et de diaboliser l'ambition ; il y a place pour les êtres passionnés, fortement attachés à un objectif qu'ils souhaitent atteindre détermination. Ils peuvent résister aux sirènes de l'arrogance, de la soif de pouvoir et du jusqu'au-boutisme. Question de valeurs, question de choix, dans le respect des partenaires et de toutes les personnes concernées.

L'AIDE SOCIALE

Afin d'aider vos amis, ayez toujours trois choses ouvertes : la main, le visage et le cœur.

Marie-Claude Chardonne

En Europe occidentale, et jusqu'à l'aube de la société industrielle, les pauvres ont été plus ou moins pris en charge par leur communauté d'appartenance, à défaut par les institutions relevant de la bienveillance des églises et de quelques organismes privés, si ce mot a un sens en ces temps-là. L'apparition des États-nations a induit une prise de responsabilité par rapport aux « personnes dans le besoin », c'est-à-dire celles qui ne peuvent pas subvenir de manière suffisante ou à temps, par leurs propres moyens, à leur entretien et à celui des membres de leur famille qui partagent leur domicile. C'est le système d'assistance récemment rebaptisée aide sociale. Il se présente comme le dernier filet de la sécurité sociale.

Ainsi, l'aide sociale est une prestation d'urgence attribuée à ces personnes qui ne sont plus en mesure de bénéficier d'autres formes de soutien, elle a donc un clair caractère de subsidiarité. Elle repose sur une individualisation du besoin, la situation du demandeur est examinée et analysée. L'attribution de l'aide sociale autorise un contrôle strict de la situation et du comportement des bénéficiaires qui sont le plus souvent sommés de démontrer leur « volonté de s'en sortir ». Au cours de la dernière décennie, la part de l'aide sociale dans le budget des collectivités publiques a augmenté considérablement, mais moins que la proportion de la population dans le besoin.

L'AMOUR

Les vieillards meurent parce qu'ils ne sont plus aimés.

Henry de Montherlant

Ce terme, quasiment magique, désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être, un animal ou une chose. « J'aime ma fille », « j'aime mon canari », j'aime ma guitare ». Tant d'amour ! Le plus souvent, le mot amour ouvre la porte des sentiments très forts, des désirs passionnés, des élans romantiques, platoniques ou encore des engagements religieux. L'amour, sous ses diverses formes, se développe au cœur des relations sociales, il occupe une place centrale dans la psychologie humaine, il constitue également l'un des thèmes les plus courants dans l'inspiration artistique.

L'amour est le plus souvent perçu comme un phénomène insaisissable, puissant, difficilement mesurable ; il recèle des énergies inattendues, il est invoqué pour excuser, voire justifier des comportements hors normes.

Il désigne une large palette de sentiments. L'amour habite les relations au sein du cercle familial, en particulier celles qui unissent les parents et les enfants. L'amour désigne l'attirance, les désirs et les pratiques dans l'ordre de la sexualité. L'amour est aussi une forme éminente de l'estime réciproque et de l'amitié qui se vit entre des personnes de statut social proche. L'amour est encore cette forte relation à l'autre, au prochain, fondée sur une réelle empathie pour les autres qu'ils soient intimes ou inconnus ; il ouvre la voie à la charité.

L'ASSOCIATION

Adhérer, ce n'est pas admettre une idéologie. C'est entrer dans un être collectif et développer en soi une seconde nature.

Jean Duvignaud

Une association est un groupement de personnes qui décident de mettre en commun des moyens afin d'exercer une l'activité orientée vers un ou plusieurs buts, à l'exclusion d'un enrichissement personnel. Le caractère désintéressé de la démarche interdit la distribution d'un bénéfice aux associés, mais il n'implique pas que l'activité soit non-commerciale ou systématiquement déficitaire.

Les associations reposent sur un droit conquis de haute lutte qui représente une dimension majeure des sociétés démocratiques. Le droit d'association et le cadre juridique dans lequel il s'exerce se caractérisent par une réelle souplesse et une accessibilité avérée.

Ainsi, un « lieu » est constitué qui permet l'expression d'un vaste éventail d'initiatives, la promotion de centres d'intérêt spécifiques, ainsi que la formulation et la défense de revendications concernant les enjeux les plus divers.

D'une manière générale, on voit se développer des tendances à la collaboration entre les associations, au moins celles qui sont engagées sur des objectifs proches. À défaut, le risque voir naître des ghettos n'est pas mince. En tout état de cause, la vie associative est un élément majeur de l'action sociale et sanitaire, une force d'innovation et de promotion de la participation.

Cela dit, il y aura encore longtemps des associations de malfaiteurs.

L'AUTONOMIE

Combien noble est celui qui ne veut être ni maître ni esclave.

Khalil Gibran

Le terme d'autonomie correspond à une capacité à s'auto-suffire et à s'auto-gérer. Elle peut concerner un territoire, un groupe, une collectivité ou une personne singulière. L'autonomie peut être complète, c'est rare, elle est le plus souvent partielle ou conditionnelle. Cela dit, l'aspiration à l'autonomie, qu'il s'agisse d'un peuple ou d'une personne, est souvent très affirmée. Elle génère des énergies considérables. La faculté d'agir par soi-même en se donnant ses propres règles de conduite et sa propre loi est un projet fort, il constitue un élément majeur de la dynamique d'organisation des sociétés.

La quête d'autonomie se construit généralement dans un rapport étroit avec la dépendance. L'organisation des systèmes autonomes implique le contrôle, voire la réduction des phénomènes de dépendance. De même, la situation de dépendance engendre des initiatives de réappropriation de l'autonomie.

Toute conquête de l'autonomie génère des responsabilités avec les démarches qu'elles impliquent. à défaut, le risque de sombrer dans l'isolement, la solitude et l'exclusion sociale est considérable. On ne saurait oublier le fait que l'être humain, être social par excellence, a toujours besoin d'autrui pour s'exprimer, se réaliser, se comparer, se comprendre, s'identifier, etc.

LE BÉNÉVOLAT

*Toute la misère du monde! Ne pas pouvoir tout faire
n'est pas une excuse pour ne pas avoir tout tenté.*

Ashleigh Brilliant

Le bénévolat social recouvre l'ensemble des activités, quelque peu organisées qui sont conduites par des individus ou des groupes agissant de leur propre initiative et sans perspective directe de rémunération, en vue d'apporter des solutions ou une aide destinées à la résolution de problèmes qui relèvent de l'action sociale et sanitaire. Si ces activités sont en général conduites de manière autonome, elles peuvent entretenir des liens structurels ou des rapports de complémentarité les institutions publiques ou privées des secteurs social et sanitaire, voire bénéficier de leur soutien.

Le bénévolat assume diverses fonctions qui peuvent être simultanées et complémentaires. - Une fonction de suppléance lorsque le bénévolat organisé prend en charge des besoins qui ne sont pas du tout assumés par les pouvoirs publics. - Une fonction d'intégration, là où il offre des services complémentaires. - Une fonction de concurrence quand il propose des services alternatifs. - Une fonction d'anticipation, lorsqu'il précède l'intervention publique. - Une fonction de recherche et d'expérimentation, particulièrement lorsqu'il s'agit de tester de nouveaux modèles d'action. - Une fonction d'humanisation des structures lorsqu'il se donne pour tâche d'assurer une présence orientée vers la stimulation de la solidarité au sein des organisations.

LA BIENVEILLANCE

*La vieillesse, c'est le temps où l'on ment beaucoup
moins et où n'obéit presque plus.*

jpf

Elle est considérée comme une disposition affective, un acte de volonté qui vise le bien et le bonheur de chacun. Elle a longtemps été définie comme la qualité principale attendue d'un prince, d'un chef ou d'un maître. La démocratisation des sociétés a redistribué l'attente d'une attitude bienveillante à tous les niveaux de la structure sociale et politique.

Pour ceux qui ne sont pas crispés sur les modèles d'organisation verticaux et autoritaires, la bienveillance est associée à l'exercice des responsabilités, à la définition des modalités de collaboration, à l'encadrement des relations hiérarchiques ainsi qu'à la formulation des normes qui président aux relations directes entre les personnes.

La bienveillance s'inscrit dans une relation. Le maître d'école a besoin de la bienveillance de ses élèves et gagne à la reconnaître explicitement. Les élèves ont besoin de la bienveillance du maître et il est bon qu'ils la reconnaissent à leur tour.

La bienveillance se plaît à être aimable attentive et souriante. Un esprit en mouvement qui exerce des responsabilités peut être rempli de bienveillance. On peut aussi honorer quelqu'un de sa bienveillance et la lui témoigner, la réciprocité étant bienvenue.

LE BONHEUR

Le bonheur c'est le sourire du cœur.

Delphine Lamotte

Prononcer le terme de bonheur, c'est presque toujours en appeler à l'amitié, à l'amour, au plaisir qui se présentent comme ses composantes majeures. Le plus souvent, le bonheur est exhibé comme l'optimum de la vie humaine : un horizon universellement recherché, le but le plus élevé de l'existence, celui que tout homme cherche à atteindre, plus ou moins consciemment.

Le fait d'être heureux apparaît comme une expérience individuelle et humaine. Il est intimement lié au désir. Être heureux, ce serait réaliser tous ses désirs ou, du moins, tous ses désirs importants.

L'homme heureux accomplirait les objectifs qu'il s'est fixés, ceux qui ont une valeur pour lui-même. Le bonheur serait donc ancré dans l'individu, dans ses projets et ses représentations.

Problème majeur : la conception du bonheur de l'un n'est pas nécessairement celle de l'autre. Les utopies politiques qui ont visé le bonheur de tous, se sont révélées pour le moins potentiellement dangereuses. Il faut bien admettre que le contenu du bonheur est indéterminé. Pour l'un ce sera une montre Rolex, pour l'autre un pèlerinage sur le chemin de Compostelle. Cependant, le bonheur renvoie généralement au « bien ». On peut tirer du plaisir d'une chose immorale, mais sans doute pas du bonheur.

LA BONTÉ

Sourire est la langue universelle de la bonté.

William Arthur Ward

La bonté évoque la qualité d'une personne qui traite les autres d'une façon favorable, qui s'abstient de leur nuire, mieux, qui met tout en œuvre pour favoriser leur épanouissement et leur bien-être. Parfois, elle y sacrifie même ses propres intérêts.

On parle de « grande bonté », de « bonté d'âme », plus récemment d'une « bonne personne ».

Qui s'attache à pratiquer la bonté exerce la bienveillance, il approche l'autre avec une forte empathie.

On comprend mieux la bonté lorsqu'on la découvre en opposition au mal, à la méchanceté.

C'est sans doute être bon que de donner des vêtements dont on n'a plus l'usage. Mais, qui n'est pas habité par l'idée qu'il est mal de jeter des vêtements à la poubelle sachant que nous sommes entourés de personnes qui n'ont pas de quoi s'habiller ?